

venue à la côte, nous servit à lui faire une quille. Nous fîmes l'étambot avec un morceau de bois que nous coupâmes dans la forêt, l'on fit les deux bordages du fond avec des planches que l'on alla chercher à bord, enfin elle fut rétablie aussi bien qu'il nous était possible de le faire. (1)

« Pendant le temps que l'on travailla au rétablissement de la chaloupe, nous ne faisons qu'un repas dans vingt-quatre heures ; encore était-il plus modique que celui dont je vous ai parlé ; il était de la prudence d'en agir de la sorte ! Nous n'avions dans le navire que pour deux mois de vivres ; c'est la provision ordinaire que l'on fait en partant de Québec pour la France. Tout notre biscuit était perdu, et plus de la moitié de notre nourriture avait été consumée ou gâtée pendant les onze jours que nous avons été à la mer. Ainsi, avec toute l'économie possible, nous n'avions que pour cinq semaines de vivres. Ce calcul, ou si vous voulez cette réflexion, nous annonçait notre mort au bout de quarante jours, car enfin il n'y avait pas d'apparence que nous puissions, avant ce temps, trouver l'occasion de sortir de cette île déserte. » (2)

La perspective était terrible, la réalité le sera plus encore.

(A suivre)

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.



« OÙ DONC EST LE CIEL ? »

(Suite.)



À son premier coup d'œil, la vieille grand-mère ne fit pas précisément sur le prêtre l'impression d'une mourante. Appuyée sur les coussins, elle était à moitié assise ; dans ses mains jointes elle tenait son crucifix et son chapelet ; et à l'entrée du prêtre elle s'écria d'une voix encore assez forte : « Ah ! que Dieu soit béni ! » Puis elle demanda vivement si le prêtre avait

(1) Lettre IIIe. (2) Lettre IVe.